

JOSEPH, HOMME NOUVEAU POUR DES TEMPS NOUVEAUX

AVEC SAINT JOSEPH APRES LE 2021 - LES YEUX OUVERTS

Frère Michael Davide Semeraro, osb.

Homme intime

C'était dans les prévisions, dès le moment inattendu de la déclaration par laquelle Benoît XVI annonça sa démission, que pour Pâques il y aurait un nouveau Pape et que, entre autres, une date possible pour l'inauguration du nouveau Pontificat - au moins selon les prévision - aurait pu être la solennité de Saint Joseph, protecteur de l'Eglise Universelle

Et ce fut ainsi, même si - comme tant d'autres choses après l'élection du pape François - cela n'a pas vraiment été le cas! En effet, dans ses gestes et dans ses paroles, le nouvel Evêque de Rome n'a ni insisté ni souligné la figure de Saint Joseph comme patron et protecteur de l'Eglise contre ce qui l'assiège et la menace de l'extérieur, mais plutôt pour aider à surmonter le mal qui la ronge de l'intérieur¹.

Tout en évoquant le titre de la fin du XIXe siècle, il l'a présenté comme une icône d'une vocation à la garde et au soin qui sont propres de l'amour. C'est précisément Pie IX qui a proclamé Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, par un Décret émis par la Congrégation des Rites de l'époque, le 8 décembre 1870. La Congrégation rappelle que le Pape, en faisant ce geste, est <consterné par la très récente et douloureuse condition de choses>. Il s'agit de la brèche de porte Pia avec toutes ses conséquences.

Le texte sonne ainsi : <Maintenant, parce que dans ces temps très tristes la même Eglise, attaquée de tous côtés par des ennemis, est tellement opprimée par les maux les plus graves, que des hommes impies pensaient que finalement les portes de l'enfer avait prévalu contre elle, c'est pourquoi les Vénérables Très Excellents Evêques de l'univers 'Orbe Catholico' envoyèrent au Souverain Pontife leurs supplications et celles des fidèles à leur soin confiés, en demandant qu'il daigne constituer Saint Joseph Patron de l'Eglise Catholique>.

La prière qui assure et nourrit cette dévotion défensive implore ainsi : <Fais en sorte que les personnes se soumettent spontanément à l'Eglise qui est le moyen absolument nécessaire pour obtenir le salut>.

On dirait qu'avec le début du ministère pétrinien de l'Evêque de Rome, François, le deuil soit enfin terminé et l'Eglise retrouve non seulement son caractère de mère et de maîtresse, mais celui préalable et nécessaire d'épouse du Christ, unie par un lien nuptial à cette humanité mariée et aimée dont elle est le symbole, la prémice, la facilitatrice de relation et d'amour. Le Pape Jean avait lui aussi une grande dévotion à saint Joseph au point de vouloir que sa mention soit ajoutée dans le Canon de la Messe à côté de celui de la Mère de Dieu avec cette belle mention qui les rend tout-un :

¹ Vendredi 5 Juillet 2013, quelques heures avant la promulgation de l'Encyclique *Lumen Fidei*, le pape François rejoint dans les jardins du Vatican par le pape émérite Benoît XVI, a béni une statue de saint Michel Archange. Un projet déjà lancé avec le consentement de Benoît XVI à la protection duquel le pape François a associé Saint Joseph.

<... saint Joseph son époux>². Comme le rappelle hardiment Bernard de Clairvaux : <Joseph, donc, ne fut ni le mari de la mère, ni le père du fils [...] mais il mérita de Dieu d'être dit et cru père de Dieu>³. En réalité, ce n'est pas un hasard, même si a été une heureuse coïncidence, le fait que la solennité de Saint Joseph était la date la plus appropriée pour le début solennel du ministère pétrinien comme évêque de Rome du pape François.

En réalité, la figure de Saint Joseph est présente au cœur du pape François depuis toujours et constitue un point de référence fondamental de son profil et de son programme spirituel. En effet, dans sa devise épiscopale, confirmée pour son ministère pétrinien, à côté du monogramme indiquant le Christ selon la tradition propre de la Compagnie de Jésus, il y a une étoile et une branche de nard. Ainsi commente le site officiel du Saint-Siège : <En bas, se trouvent l'étoile et la fleur de nard. L'étoile, selon l'antique tradition héraldique, symbolise la Vierge Marie, mère du Christ et de l'Église; tandis que la fleur de nard indique Saint Joseph, patron de l'Église universelle. Dans la tradition iconographique hispanique, en effet, Saint Joseph est représenté avec une branche de nard à la main. En plaçant ces images dans son bouclier, le Pape a voulu exprimer sa dévotion particulière à la Très Sainte Vierge et à Saint Joseph. Le Pape François, par sa Lettre apostolique *Patris corde* porte tout cela à un niveau plus large, plus profond, plus radical et absolument inclusif, au point de l'étendre - avec une supplication aux responsables des nations - à la création elle-même. Dans la *Patris corde*, le pape François amplifie ce qu'il a dit dans la célébration de Début Solennel de son ministère pétrinien :

Et j'ajoute ici, alors, une annotation supplémentaire : 'prendre soin', 'garder' demande la bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Évangiles, Saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais de son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais bien au contraire, dénote force d'âme et capacité d'attention, de compassion, de véritable ouverture à l'autre, capacité d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse!

Alors que le pape François prononçait ces paroles, immédiatement après avoir reçu le pallium et l'anneau du pecheur, bien plus proche par forme et signification d'un anneau vraiment nuptial, la Fraternité Sacerdotale, Saint Pie X, comme déjà annoncé bien avant qu'on puisse penser à un Conclave imminent, s'était consacrée de nouveau à Saint Joseph. Ce choix est devenu encore plus fort après les premiers gestes du pape François qui semblèrent - à juger des commentaires sur leur site officiel - les avoir plongés dans le désespoir et radicalisé ce sens d'assaut qui inspire beaucoup de leurs choix. Animés par ces sentiments, les responsables de la Fraternité invitaient instamment : <En ce mois de Mars, prions Saint Joseph, protecteur de l'Église, afin qu'il convertisse le cœur du Pontife régnant et qu'il fasse sortir ainsi de cette terrible crise dans laquelle l'Épouse mystique de Notre Seigneur est tombée avec le Concile Vatican II>.

Le signe du nom 'François', choisi, a été complété par l'attitude, si nécessaire non seulement au mystère de l'incarnation, mais aussi à sa réalisation dans le présent de l'histoire, de Joseph, <l'époux de Marie, de qui est né Jésus, appelé Christ> (Mt 1, 16). François et Joseph deviennent des icônes de cette tendresse nécessaire sans laquelle ni l'incarnation ni la sainteté ne seraient possibles. Si le grand défi de François est celui d'être pauvres et humbles, celui de Joseph est d'être doux, sans défense, silencieux de paroles et capables de gestes aussi éloquents que radicalement discrets. Les Écritures ne nous transmettent pas un seul mot de Joseph, mais elles nous transmettent les gestes accomplis pour écouter, se laisser déstabiliser jusqu'à entreprendre des voies nouvelles pour réaliser le rêve de Dieu pour l'humanité. Le silence viril de Joseph a été une école d'humanité pour

² La première "innovation" liturgique du pape François est l'approbation d'un décret de la Congrégation pour le Culte Divin du 1er mai 2013. Elle reprend et radicalise le choix de Jean XXIII en 1962 et établit qu'on fasse toujours mention de Saint Joseph, comme époux de Marie, dans toutes les Prières Eucharistiques et pas seulement dans le so-disant Canon Romain.

³ BERNARDO DI CHIARAVALLE, *Discours*, 2.

le Seigneur Jésus qui "était tout son père" et ne l'a jamais nié. Selon le témoignage de Paul, <on devient donc héritiers en vertu de la foi> (Rm 4, 16) et nous pourrions bien dire que "pères on le devient pour la foi" et, nous poussant encore plus loin pour utiliser une très belle image du P. Claudel :<patriarches on le devient par le silence>. Loin d'être un silence de faiblesse celui de Joseph est un silence vraiment paternel! C'est le silence du père qui donne un poids particulier aux rares paroles pour donner du poids aux "actes" accomplis avec fidélité.

Joseph reconnaît à soi-même et aux autres aussi le droit de rester en dehors de la Loi quand il s'agit d'accueillir jusqu'au bout la souffrance et la vulnérabilité du plus faible. C'est pourquoi il décide en son cœur d'observer personnellement la Loi sans laisser que l'autre - dans ce cas la femme, Marie - en paye les conséquences amères. Pour Joseph, la garantie de la validité de la Loi ne consiste pas dans les effets qu'elle peut avoir sur la vie des autres, mais sur les orientations qu'elle est capable de donner à sa propre vie et, en ce sens, si Joseph se montre homme <juste> (Mt 1, 19) n'a pas besoin d'être zélateur et pharisien.

Ces attitudes propres à cet homme seront l'ornement et l'atmosphère propre de la maison de Nazareth dans laquelle semble se respirer cet air séculaire, simple, "pro-fane" mais complètement monastique parce que centrée sur l'amour, c'est-à-dire sur Dieu comme vérité de l'amour sur lequel il se fonde et, à certains égards, on limite l'amour de la vérité toujours vérifié sur la mesure d'or de la vérité de l'amour. Jésus de Nazareth, connu comme <fils de Joseph de Nazareth> (Jn 1, 45), pour nous croyants, c'est le Christ que nous reconnaissons comme le Fils de Dieu.

Homme rare

Joseph <l'époux> de Marie (Mt 1, 19) est un homme qui, pour la première fois, est indiqué en relation avec une femme, Marie. Joseph est le symbole de l'homme qui a la tâche de laisser insérer la vie de Dieu dans l'humanité, il est le symbole de l'humanité qui donne chair à la divinité. Joseph est ce genre d'humanité parce qu'il accepte de l'être.

L'incarnation de Dieu dans l'histoire se produit ainsi et maintenant. Dieu peut tout décider et désirer l'accomplissement de son dessein de salut, mais s'il ne trouve pas le terrain fertile, rien ne pourrait se concrétiser. Sans la disponibilité de l'homme, Dieu ne peut pas se montrer tel. Dans la construction évangélique, nous avons une inversion de l'ordre familial traditionnel : avant tout Jésus, puis Marie et enfin Joseph. Jésus est fils de Joseph, mais Joseph n'est pas "père de Jésus". C'est la nouveauté absolue de l'Évangile et avec lui se termine l'époque patriarcale, en plus de la disparition de la primauté de la loi et du rôle des prophètes. Personne n'entre dans le royaume si on ne se fait pas comme un enfant et les femmes ont le droit d'exister, elles ne peuvent être renvoyées par le divorce (Mc 10).

Le message du Christ est déjà écrit dans le DNA affectif et social de Jésus. La façon d'entrer en relation avec les femmes et les enfants, Jésus l'a appris de son père. Le Seigneur Jésus ne craint pas la féminité des femmes, il ne craint jamais leur corps (l'hémorroïsse, l'adultère, la samaritaine, la jeune fille de 12 ans, la pécheresse, les mirophores...). Le Seigneur Jésus - selon les Évangiles - ne demande rien aux femmes (au contraire aux disciples homme il demande beaucoup de choses et parfois il les réprimande) : il semble que c'est suffisant qu'elles soient ce qu'elles sont. Le mariage de Marie et Joseph avait été ratifié juridiquement, mais pas encore sanctifié. L'Enfant - précisément cet enfant mystérieux - en est la sanctification, alors qu'il semble être la profanation. A partir de là, le monde va à l'envers. En effet, pour la culture de l'époque, le mariage n'était pas encore béni et le signe de l'infidélité se profilait déjà.

Marie se trouva enceinte, littéralement "trouva quelque chose dans son ventre". Joseph aussi retrouve dans sa vie quelque chose qu'il n'y a pas mis de son initiative. La présence de leur fils fut une grande surprise pour tous les deux (l'homme et la femme pour la première fois ressentirent la même chose). Que fait Joseph? Il n'agit pas, comme on s'y attend, selon la loi qui exige la répudiation. Dans la tradition juive, l'homme ne peut toucher la femme menstruée parce que dans le

sang il y a la présence de Dieu. Toucher la femme menstruée signifierait toucher Dieu parce qu'il y a le potentiel de la vie; les femmes enceintes sont donc considérées à plus forte raison comme "impures". Joseph ne s'approche pas de Marie, il sait ce qu'il ne peut pas faire, mais il n'est pas préoccupé de ce que Marie doit faire et ne lui dit pas ce qu'elle doit faire.

La justice de Joseph est la liberté; il ne peut s'approcher d'elle, mais il renonce à réclamer la réparation de son honneur brisé. Il suit le cœur de la Loi et fait justice en payant en première personne et exclusivement. C'est l'aube de la justice du Christ qui choisit de mourir sans que personne ne meure pour lui ni à sa place (Jn 18, 8). Par son attitude de fond, Joseph peut assurer l'insertion du Verbe de Dieu dans l'histoire des hommes. Joseph sauve sa relation d'intimité avec Marie, ne s'approche pas d'elle et <il décide de la renvoyer en secret> (Mt 1, 19).

Joseph est <fils de David> (Mt 1, 20) et il est vraiment de lignée royale, comme David, le roi qui ne prend pas mais qui donne (1 Sam 16), même Joseph est capable de porter jusqu'au bout les conséquences de son amour. En effet, il sait aller au-delà de la Loi et la porte aux conséquences extrêmes, comme le Seigneur Jésus dira dans le discours de la montagne : <Il a été écrit, mais moi je vous dis> (Mt 5-7). Ce qui importe, c'est l'essence de la relation, non sa régulation. Joseph sauve l'honneur de Marie en sauvant de cette façon son propre honneur de ne pas aller contre les préceptes de son cœur sur la chair vivante duquel est écrite la Torah : il change le projet de sa vie par un renoncement paradoxal et son humanité rend possible l'incarnation : un Dieu rare exige un homme rare,

Homme enraciné

L'intervention de l'ange a lieu alors que Joseph <était en train de penser à ces choses> (Mt 1, 20). Joseph est un homme qui "pense" à ce qu'il fait; sauve l'amour de Marie et paie le prix de la liberté : un prix très élevé, la solitude! Joseph choisit la solitude parce qu'en Marie il avait trouvé la personne juste, il ne choisit pas une autre femme. Joseph rêve et il est intéressant de noter qu'il rêve encore plus profondément et exactement ce qu'il a pensé. Joseph pense comme il ressent et sent comme il pense et donc quand il perd le contrôle rationnel sur lui-même - même quand il dort - il rêve de ce qu'il a pensé parce que c'est ce qu'il veut au plus profond de lui-même (les rêves expriment le désir profond, la volonté la plus radicale, le besoin le plus enraciné). En lui volonté, sentiment, désir et instinct coïncident. Joseph est unique, il est un "moine", il a une personnalité profondément, réellement et réalistiquement unifiée dans l'amour, pour l'amour et par l'amour.

Joseph entre dans le rêve pendant qu'il est en train de réfléchir. On ne dit pas qu'il se soit endormi ou qu'il était nuit quand l'ange lui apparaît et lui révèle la grandeur du dessein de Dieu. En pensant attentivement à la réalité, Joseph se trouve plongé dans le rêve de Dieu, où les choses les plus impossibles et les plus impensables cessent de faire peur. Certes, au terme de l'Annonciation angélique, on dira que Joseph se réveille du sommeil et prend avec lui Marie. Mais ce sommeil pourrait aussi être compris comme le juste repos dans lequel Joseph, enfin, s'enfonce après avoir pressenti l'appel de Dieu. Ce genre de repos qui nous manque quand nous oublions de prier devant la réalité, en confiant au rêve de Dieu toutes nos préoccupations.

La deuxième raison pour laquelle nous sommes sûrs que l'ange ne relativise pas, mais radicalise la pensée de Joseph est le fait qu'il n'y a pas d'indications pratiques sur ce qu'il faut faire. Le maximum d'aide que Joseph reçoit est l'encouragement à rester confiant sur la voie déjà choisie. Pour tout le reste, Joseph doit se débrouiller seul, libérant toute la créativité dont il est capable. Dans sa lettre apostolique, le Pape François définit cette attitude comme un "courage créatif".

Il apparaît surtout lorsque l'on rencontre des difficultés. En effet, face à une difficulté, on peut s'arrêter et quitter le camp, ou bien s'ingénier d'une manière ou d'une autre. Ce sont parfois précisément les difficultés qui font sortir de chacun de nous des ressources que nous ne pensions même pas avoir (*Patris Corde, 2*).

Dans les différentes traditions de l'humanité, sans exclure celle biblique, le rêve révèle l'inconscient donc ne peut révéler qu'une vérité profonde qui, en tant que telle, rapproche à la divinité. De ce point de vue le prix de l'amour n'est pas faire semblant de rien, mais il demande de faire vérité et de la faire jusqu'au bout et Joseph consent généreusement à ce travail de conscientisation et de prise de conscience. Le rêve pour les Pères est l'occasion d'une vérification de leur chemin spirituel qui est capable de mettre à nu l'état réel de leur âme : les rêves peuvent venir de Dieu, du malin ou de nous-mêmes. Il faut donc apprendre l'art du discernement des rêves pour apprendre à faire le discernement sur la vie.

L'idée de Joseph était celle de renvoyer Marie en secret, mais dans le rêve il découvre qu'il ne doit pas quitter Marie, mais il doit la prendre avec lui parce que ce qui est engendré en elle est un don à garder et à offrir. Le rêve met en évidence que l'idée de Joseph enracine dans une réalité encore plus grande : <n'aie pas peur de prendre> dit l'ange dans le rêve qui révèle à Joseph une vérité plus grande des apparences.

Cet enfant vient de plus loin et le premier signe est qu'il emmène ses parents plus loin et au-delà de leurs propres rêves. Il apparaît ainsi clairement que <ne crains pas> est la bonne voie, mais en plus il y a le <prendre avec> vraiment Marie. La femme à renvoyer à sa solitude et à ses présumées terribles responsabilités devient la femme avec laquelle commencer une nouvelle façon d'être dans le monde en lui rendant la liberté et en la rendant à la liberté. L'effort de Joseph qui s'engage de tout son cœur à comprendre en y pensant et en "dormant dessus", révèle une autre voie possible qui transforme la compréhension et la compassion de "la renvoyer en secret" en un "prendre avec" devant tous et sans aucune hésitation.

Joseph comprend ainsi qu'il n'est pas seul : Marie est dans sa même situation ! Il découvre qu'il ne s'est pas trompé sur cette femme. Marie est, en vérité, son âme soeur. Tous les deux sont en train de faire l'expérience d'une altérité inattendue. Joseph comprend que Marie est comme lui et, précisément pour cela, ils peuvent affronter ensemble et sereinement la même situation. Elie dit : <Je suis resté seul> (1Roi 18, 22). Non, Joseph n'est pas resté seul. La vie n'est pas la génération physique, mais l'engagement, la prise avec soi, la prise en charge : Il ne s'agit pas de s'approprier de la vie, mais de l'accompagner (<Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde> Mt 28, 20). L'autre vient de loin et te demande de faire un bout de chemin avec lui : <Tu l'appelleras Jésus> (Mt 1,21) tandis que la jeune mère l'appellera Emmanuel (Mt 1,23).

Jésus signifie "salut", Emmanuel signifie "Dieu avec nous". Pour que Dieu puisse être expérimenté, il est nécessaire d'être sauvé de notre tentation de posséder. Faire l'expérience de Jésus signifie être sauvé de soi-même. Le Seigneur Jésus nous sauve de l'attachement à nous-mêmes, de l'expérience de la possession parce qu'il va au-delà de lui-même et porte le nom de la génération non par sa propre semence qui engendre un semblable, mais à travers son propre désir établit la relation et ouvre la possibilité à l'altérité comme diversité.

Le Seigneur Jésus est autre que lui-même et permet de faire l'expérience de la relation, il révèle qui est l'homme, qui par nature est libre aussi de la relation avec son père : fruit du désir jamais attiré par la nécessité et la contrainte du besoin. Le Seigneur Jésus est l'homme mis au monde déjà avant sa naissance.

Nous pouvons tous être mère et père de Jésus parce que Jésus est fils libre, il n'appartient à personne, il est Fils de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur Jésus révèle l'homme qui, par nature, est libre, même de la génération physique et psychologique.

Combien de fois arrive-t-il qu'un père soit trop présent ou trop absent ou qu'il meure trop tôt ou trop tard. Le Seigneur Jésus est né dans une plénitude d'humanité parce que totalement libre, c'est-à-dire qu'il ouvre l'horizon de la relation et non de la possession : la logique est celle de la liberté dans l'amour.

Homme libre

Une telle humanité est à la fois la piste d'atterrissage de la divinité en nous et la piste de décollage de nous-mêmes vers la divinité. Si on se laisse sauver, alors on n'a plus peur, car il y a quelqu'un qui s'occupe de nous. Le niveau de divinité de Jésus s'enracine dans le niveau d'humanité de ses parents. Avec une famille comme le petit et simple couple de Nazareth, le Seigneur Jésus n'a pas eu de problèmes psychologiques mais il a hérité d'un équilibre fondé et hérité par un homme et une femme enracinés et libres jusque dans leur propre inconscient. La première expérience de Jésus a été la menace de mort sous les pierres qui auraient pu lapider sa mère. Comme Moïse, sauvé des eaux par la main de la fille du Pharaon, sauve le peuple d'Israël par l'eau de la mer Rouge. A différence des Hébreux toujours craintifs de l'eau (cf. Ps 106, 23-30), Moïse, contrairement au reste de son peuple, sait par une très première expérience qu'elle peut sauver outre que tuer (Ex 1-2). Jésus, le sauveur, est sauvé deux fois par Joseph : du risque de la mort de Marie et du massacre des innocents pendant la fuite en Egypte (Mt 1-2). Dans l'inconscient du Seigneur Jésus, il y a ce message : quelqu'un toujours prend soin de toi. Le Seigneur Jésus n'a pas des yeux pour le mal (Ab 1, 12), il a des yeux pour ceux qui l'aiment et cela est tellement enraciné qu'il est actif même sur la croix. L'humanité du Seigneur Jésus s'enracine dans ces expériences humainement si divines de dépassement de la peur à travers un amour toujours plus grand, plus vrai, plus humain : dans ce contexte, le Verbe se fait chair et place sa tente parmi nous (Jn 1, 14)

Et ainsi le texte de Matthieu conclut sereinement <mais il ne la connut point jusqu'elle eu enfanté son fils, qu'il appela Jésus> (Mt 1, 25). Littéralement le texte se traduit ainsi : <Joseph ne s'approcha pas d'elle (il ne s'uni pas à elle) jusqu'à ce qu'elle enfanta. Il y a un immense respect de Joseph pour Marie, et cela parce qu'il est un homme libre pour Marie et pour Jésus : totalement et entièrement avec et pour eux. C'est ce que le texte dit et dans la *Bible de Jérusalem* la note relative explique "le texte ne considère pas la période suivante". Quand Joseph a vu Jésus, il a compris qu'il n'était ni son fils, ni le fils de Marie, il était "leur" fils, mais il était tellement un fils <pas seulement pour eux> qu'il ne pouvait absolument pas être à eux. Si on vit une telle expérience, comment peut-on désirer de moins? La sexualité est une médiation d'une relation plus profonde. Ainsi la chasteté de Marie et Joseph n'est pas par défaut mais par excès. Il y a un mystère de la relation intime : elle est si sublime qu'on peut imaginer tout et le contraire de tout parce que dans leur relation il y a une liberté absolue.

Au dedans de nous, ce n'est pas nous qui habitons, mais Dieu. Nous sommes rapport à Dieu, nous *sommes* seulement dans *l'Être*. Plus nous descendons en nous-mêmes en nous analysant, plus nous allons au fond de notre être, plus nous rencontrons la semence divine de l'incorruptibilité. Ce n'est pas vrai que plus les choses sont objectives et plus elles sont vraies; Joseph a fait le rêve juste après une période de réflexion qui ne s'est pas arrêtée à l'esprit, mais il a impliqué tout et entièrement son être en lui donnant le courage de se réveiller, de se lever et de se mettre passionnément au travail : le travail d'humanisation du monde!

Homme nouveau

J'aime penser et imaginer que le Seigneur Jésus a appris quelques dictons et proverbes repris pendant sa prédication par son père Joseph. L'un d'eux pourrait être le dicton inaugural du ministère prophétique du rabbin de Nazareth : <Mais vin nouveau en outres neuves!> (Mc 2, 22). Joseph est l'homme qui accepte de renoncer à son propre projet de vie pour s'ouvrir à une aventure partagée pour un plus de vie pour tous. C'est pourquoi il n'a pas peur de vivre ce que Michel de Certeau, auteur aimé du pape François et comme lui jésuite, appelle <fracture instauratrice>. Joseph est l'homme du "Shemà Israël" qui devient "Shomér" : celui qui écoute se fait gardien de l'autre et prend en charge sa vulnérabilité. L'être <juste> de Joseph ne consiste pas simplement à se contenter d'être irréprochable comme ils étaient <irréprochables> (Lc 1, 6) Zacharie et Élisabeth. Pour Joseph, être juste signifie savoir continuellement "arranger" avec la vie sans craindre même pas la

transgression de ce qui est prévu. Certainement non pas pour une solution de facilité, mais pour un excès d'amour et de soin qui, dans la logique de l'Évangile, est plus important que l'excellence de se sentir irréprochable.

Plus que nous expliquer ce qui va se passer et de nous dire ce que nous devons faire, Dieu fait arriver des choses, pour ensuite attendre que nous nous en apercevions et essayons de nous en charger avec responsabilité et avec une intelligence pleine d'amour. C'est le premier effet de toute irruption de Dieu dans l'histoire humaine : nous signaler qu'il est possible de dépasser, en dépassant les mesures de prudence et de convenance avec lesquelles nous avons l'habitude de prendre les décisions. Face au sein de Marie, enflé d'un excédent mystérieux, Joseph est obligé de croire que Dieu l'appelle à participer au salut du monde non pas comme un spectateur, mais comme un protagoniste, en devenant le gardien de sa propre œuvre d'amour, en s'impliquant dans cette histoire avec tout soi-même. Comme les alchimistes disent, en parlant de l' "Oeuvre au noir" pour la recherche de la pierre philosophale, ce travail *requirit totum hominem*/exige toute la personne. Dans cet événement, si compliqué et difficile à déchiffrer, Joseph essaie d'y rester. Quand nous nous trouvons plongés dans des situations que nous ne savons ni interpréter ni accueillir, ce n'est pas si facile de s'arrêter à penser. Pris du panique ou de la colère, nous essayons souvent d'éviter le problème et d'éviter la fatigue, pour revenir le plus tôt possible à notre équilibre menacé. Joseph ne perd pas de temps à entrer dans les labyrinthes du ressentiment, mais il se pose des questions plus intelligentes et plus belles : que pouvoir faire face à ce scénario si inattendu?

L'ajustement de Joseph face à la situation de Marie n'est pas une agitation nerveuse face aux choses, mais exprime la capacité de se placer avec confiance face à un imprévu sans alarmismes inutiles. Bien que cela puisse sembler être un mode de renonciation, c'est en réalité la seule voie utile pour pouvoir corriger ce qui semble ne pas être juste ou irremédiablement gâché. Jésus se souviendra certainement de son père, quand il sera placé devant une femme adultère exposée au risque de la lapidation (cf. Jean 8,1-11). En cette circonstance, quand on lui demandera comment se comporter devant une femme surprise en flagrant adultère, Jésus se posera avec beaucoup de naturel de la même manière que Joseph s'est placé devant Marie enceinte : sans jugement et avec responsabilité. Le Pape François met en relation la capacité d'accueillir par la réconciliation avec sa propre histoire, surtout quand elle se révèle très différente de ce que nous l'avions imaginée.

Bien des fois, dans notre vie, arrivent des événements dont nous ne comprenons pas le sens. Notre première réaction est souvent de déception et de rébellion. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui se passe et, aussi mystérieux qu'il puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec son histoire.

Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne pourrions même pas faire un pas de plus, car nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent. [...] Ce n'est qu'à partir de cet accueil, de cette réconciliation, que l'on peut aussi pressentir une histoire plus grande, une signification plus profonde. [...] Joseph n'est pas un homme résigné passivement. Le sien est un protagonisme courageux et fort. L'accueil est une manière par laquelle se manifeste dans notre vie le don de la force qui nous vient de l'Esprit Saint. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire place également à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence. La venue de Jésus parmi nous est un don du Père, afin que chacun se réconcilie avec la chair de sa propre histoire, même lorsqu'il ne la comprend pas jusqu'au bout. (Patris Corde, 4).

Pour reprendre quelques réflexions de Roberto Pasolini dans son récent livre "Ce sera nous", jusqu'à ce que nous ne faisons pas la paix avec la réalité de notre vie, pour la façon dont elle s'offre à nous, nous vivons dans une impasse, parce que nous ne sommes pas libres, mais otages de notre imagination. On comprend alors pourquoi l'accueil n'est pas une attitude légère ou naturelle, mais le fruit d'une grande force intérieure, que Dieu suscite et consolide par le don de son Esprit. Être accueillant signifie savoir offrir de l'espace à ce que nous n'avons ni choisi ni imaginé, et pourtant existe. Joseph avait pensé à une vie très différente de celle qui lui arrive. En outre, la vie dans laquelle Dieu l'introduit n'est pas du tout compréhensible. Elle semble plutôt folle et impossible. Pourtant, Joseph essaye de choisir ce qui lui arrive. Au moment où nous réussissons à

donner la priorité à ceux qui sont les plus faibles, quelque chose d'extraordinaire se produit en nous : nous nous réconcilions avec notre faiblesse, avec laquelle nous avons une relation problématique de refoulement ou de négation.

Nous pensons trop souvent que Dieu ne s'appuie que sur notre côté bon et gagnant, alors qu'en réalité la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse. [...] La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous. Le fait de montrer du doigt et le jugement que nous utilisons à l'encontre des autres sont souvent un signe de l'incapacité à accueillir en nous notre propre faiblesse, notre propre fragilité. [...] Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin. (Pape François, *Patris Corde*, 2).

Les paroles du pape François nous aident à approfondir le sens de la "masculinité exemplaire" de Jésus héritée de Joseph et évoquée par Hanna Wolff⁴. Dans cette masculinité exemplaire où le violent "chasseur" se transforme en doux cultivateur, la vigueur et la force ne craignent pas d'être niés par l'apparition de la faiblesse et de la tendresse. Dans l'impasse où Joseph se trouve, Dieu le rejoint avec une très belle nouvelle: la réalité, telle qu'elle est, peut être mariée, même quand il nous semble inconcevable de pouvoir le faire. La créativité de Joseph ne se libère que devant l'annonce d'une grandeur dont il peut devenir participant.

Le renoncement de Joseph à connaître Marie ne doit pas seulement être compris comme le choix de s'abstenir des rapports sexuels. Plus profondément il peut être saisi comme l'extrême liberté de prendre - pour toujours - son épouse en renonçant au droit de devoir - par force - la comprendre. Quelle liberté nous pourrions vivre nous aussi, si nous pouvions comprendre que seul un amour libre unit vraiment et pour toujours ! Combien de bonheur circulerait dans le monde si, comme Joseph, nous acceptions de nous aventurer dans les sentiers de l'amour à mains nues dès le début. Sans rien posséder et prêts à tout donner. Conscients que, en restant humblement au seuil du mystère de l'autre, on ne risque rien, si ce n'est de découvrir combien il peut être beau de ne pas avoir à conquérir quoi que ce soit, pour recevoir seulement ce qui nous sera donné.

L'Eglise de nos jours est appelée à "repartir de Joseph" pour être toujours plus disciple du Seigneur Jésus et témoin de la nouveauté de l'Évangile. Il s'agit de discerner ce qui se passe sous nos yeux, au plus profond de notre cœur et entre les plis les plus secrets et souffrants des cœurs de nos frères et sœurs en humanité pour accueillir et s'ouvrir à l'avenir de Dieu en sachant renoncer à nos programmes et à nos stratégies. Joseph est l'homme nouveau parce qu'il s'aperçoit de quelque chose de nouveau et il se laisse impliquer jusqu'à mettre à disposition sa vie entière pour qu'elle puisse se réaliser comme une bonne annonce d'espérance renouvelée pour tous. L'Eglise qui est en train de se mettre en marche dans un processus synodal radical, doit beaucoup apprendre de Joseph. Discerner le nouveau exige le renoncement généreux au "connu", sinon il s'agit d'un simple rattachement. L'invitation du prophète Isaïe sera résonnée dans le cœur de Joseph, elle fut transmise au jeune Jésus et elle peut être une boussole pour notre chemin de disciple : <Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées. Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne le reconnaissez-vous pas? > (Is 43, 18-19)⁵. Joseph, l'époux de Marie s'est rendu compte de la nouveauté de Dieu qui demandait à être accueillie dans une femme vulnérable et dans un enfant "à risque". Et nous? Où sommes nous en train de regarder?

Nous pouvons conclure sans conclure par un texte poétique :

Et l'ange parlait et se prodiguait
Avec l'homme qui serrait ses poings:
tu ne vois pas dans chaque pli
qu'elle est froide comme l'aube de Dieu.

⁴ H. WOLFF, *Gesù, la maschilità esemplare*, Queriniana 1979.

⁵ Cfr. *Divina fantasia*, in *Parola, Spirito e Vita* (56 – 2007) pp. 65-78.

Mais l'autre le regardait sombre,
gromellant : qu'est-ce qui l'a ainsi transformée?
Alors l'ange cria : charpentier,
ne vois-tu toujours pas que c'est l'œuvre du Seigneur ?

Parce que tu fais des planches dans ton orgueil
tu veux vraiment demander raison à *qui*
fait en humilité du même bois
pousser des feuilles et gonfler des bourgeons?

Il comprit. Et maintenant qu'il leva,
en proie à la frayeur, les yeux à l'ange,
cela avait disparu. Alors lentement
il se leva le chapeau grossier. Et il chanta des louanges⁶.

⁶ R. M. RILKE, *Sospetto di Giuseppe*, in *Das Marine-Leben*, Poesie, Testo bilingue Einaudi/Gallimard, Torino 1994, II, pp. 34-35.